

Il y a 64 ans, la semaine des barricades à Alger...

bvoltaire.fr/il-y-a-64-ans-la-semaine-des-barricades-a-alger

Auteur : Arnaud Florac

01 février 2024 à 18:42



Tout avait commencé le 18 janvier 1960. La mèche avait été allumée par un simple entretien, accordé par le général Massu au *Süddeutsche Zeitung*, dans lequel il tenait des propos que certains, rétrospectivement, pourront juger prophétiques. « *De Gaulle, disait-il, était le seul homme à notre disposition. Peut-être l'armée a-t-elle fait une erreur.* » L'erreur dont il parlait, évidemment, était le recours au chef de la France libre. En 1958, alors que l'opération Résurrection, organisée par les parachutistes français, prévoyait un coup d'État à moins que l'on ne rappelât Charles de Gaulle, et que la Corse était déjà occupée par les putschistes, le gouvernement aux abois avait cédé à l'armée et appelé le vainqueur de 1945 pour régler la question algérienne.

Un an plus tard, en 1959, de Gaulle, à la surprise de ses partisans, se prononçait en faveur de l'autodétermination du peuple algérien. Massu n'en revenait pas. Les pieds-noirs non plus. Même si le général parachutiste nia toujours avoir tenu ces propos, le mal était fait et Massu, le 18 janvier 1960, donc, fut rapatrié en métropole pour manquement au devoir de réserve. Galvanisés par ce qu'ils estimaient être une trahison de plus, une poignée de jeunes idéalistes dont certains noms passeront à la postérité (Susini, Lagailarde, Ortiz, Forzy), alliés aux pieds-noirs, décidèrent de prendre d'assaut les bâtiments officiels d'Alger.

Le 24 janvier, les insurgés manifestent, malgré l'hostilité inattendue du général Challe et l'indifférence des militaires. Ils finissent par s'installer dans un bâtiment de la Compagnie algérienne. Ortiz harangue la foule du haut d'un balcon. Les gendarmes sont envoyés pour maintenir l'ordre et une fusillade générale éclate, qui n'est interrompue que par l'arrivée du légendaire 1^{er} REP.

Le 25 janvier, le Premier ministre Debré se rend sur place. Le délégué général du gouvernement, Delouvrier, et le général Challe s'enfuient pour Paris. Challe sait qu'il ne peut ordonner la répression, car l'armée désobéira, et demande à de Gaulle de renoncer à l'autodétermination. Évidemment, le général refuse. Debré interdit à l'armée de dicter sa conduite, tandis que les paras et la foule fraternisent, confirmant la fracture entre le pays légal et le pays réel, comme dirait l'autre.

Le 31 janvier, une solution négociée - que l'allocution martiale de De Gaulle, deux jours plus tôt, rend inévitable - est trouvée. Le lendemain, Lagayette et ses partisans se rendent au 1^{er} REP, qui leur rend les honneurs. Forzy, lui, prend la tête du commando Alcazar, nouvellement créé au REP pour agréger les volontaires autour d'un idéal commun – qui devient de plus en plus flou. Challe est limogé : il ne digèrera pas cette blessure d'orgueil, qu'il considère comme une trahison. Lagayette et Ortiz sont incarcérés, jugés en novembre et, mis en liberté pour la durée du procès, filent en Espagne franquiste pour fonder l'OAS.

Soixante-quatre ans plus tard, cet événement, qui fit 22 morts, prend une amère saveur de prémonition. Tout y était, déjà : la duplicité des chefs militaires, l'idéalisme désespéré des partisans d'une Algérie qu'ils avaient, pour certains, littéralement bâtie, la déconnexion des politiques, la pusillanimité du gouvernement, l'exaspération des troupes de choc devant le peu de prix que l'on accordait à leur sang – et surtout, plus que tout cela, l'ombre tutélaire du général de Gaulle, qui finit par duper tout le monde.

Comble d'habileté, le même de Gaulle réédita ses combinaisons politiques en amnistiant les « soldats perdus » peu avant la manif monstre du 30 mai 1968 contre les gauchistes.

À nous, pour ne pas oublier, il reste la fameuse chanson de Jean-Pax Méfret ([Les barricades - YouTube](#)), les témoignages de ceux qui ont vécu sur le sol de cette autre France et n'en sont, en esprit, jamais tout à fait revenus... et la nostalgie, comme tant de fois, de ce qu'aurait pu être la France avec un peu plus de courage, un peu moins de calcul - avec de l'honneur et de la fidélité, diront certains.

© Copyright 2007-2024 Boulevard Voltaire